



ALANUS DE RAEMY

APUD DOMINUM MISERICORDIA

EPISCOPUS AUXILIARIS LAUSANNENSIS, GENEVENSIS ET FRIBURGENSIS

Homélie du 6 décembre 2014 à la cathédrale de Lausanne
Textes du deuxième dimanche de l'Avent
Is 40,1-5.9-11 ; Ps 84 ; 2P 3,8-14 ; Mc 1,1-8

Vous est-il arrivé d'être pris dans un bouchon, un embouteillage, sur l'autoroute ou en ville ? N'avez-vous jamais rêvé alors de pouvoir vous faufiler à travers toutes les voitures pour arriver à temps à destination ?

Et ne trouvez-vous pas particulièrement énervant de ne pas voir ce qui se passe devant, pourquoi ça bouchonne apparemment sans raison ? N'avez-vous jamais eu envie d'être comme surélevé pour comprendre ce qui se passe ?

Eh bien, voilà des énervements que la foi peut nous éviter... Je m'explique.

Dans la première lecture il est question des Juifs qui sont vraiment pris comme dans un bouchon. Ils ne sont plus chez eux et ne peuvent plus retourner chez eux. Ils sont en exil. Ils en perdent la patience et la foi.

Et voilà qu'une voix mystérieuse, citée par le prophète, leur annonce : tracez tout droit une route, que tout ravin soit comblé, que toute montagne et toute colline soient abaissées.

Autrement dit : il faut que mon peuple puisse aller et venir sans encombre ! Et cela va se faire. Bientôt.

En plus cette voix mystérieuse dit à quelqu'un: monte sur une haute montagne, et de là tu pourras voir venir les secours et tu pourras annoncer la bonne nouvelle : « voici votre Dieu, je le vois, il vient votre libérateur ».



Cette voix mystérieuse annonce donc une double solution à l'embouteillage dans lequel se trouve Israël : non seulement les obstacles vont être écartés, mais on peut déjà être consolé par le fait que de loin, en prenant de la hauteur, on peut déjà voir les secours de Dieu arriver.

Et c'est aussi tout-à-fait clair, que dans cette opération de sauvetage, ce n'est pas d'abord le peuple qui va bouger mais c'est son Dieu qui vient le consoler et le libérer : « dans le désert préparez le chemin du Seigneur... », est-il bien précisé.

Ces paroles du prophète sont aussi pour nous aujourd'hui. Que nous disent-elles ?

Que même quand tout paraît bouché, même quand je suis pris ou noyé dans mes soucis, mes problèmes, mes défauts à répétition, même alors, dans mon exil de péché ou de désespoir, Dieu peut se frayer en chemin. Il sait me rejoindre alors que tout semble bouché.

Et en plus, celui qui croit, du haut de sa foi, arrive en quelque sorte à voir venir Dieu de loin..., à le voir comme celui qui veut et peut s'approcher plus près, toujours plus près, encore plus près... Celui qui ira jusqu'à me porter sur son cœur, ajoute le prophète, comme le berger serre sur son cœur ses agneaux...

Saint Pierre, lui, dans le deuxième lecture, nous donne encore un autre éclairage sur la foi. Il explique aux premiers chrétiens que si Jésus ne revient pas encore tout transformer pour l'éternité (cette attente nous l'exprimons d'ailleurs aujourd'hui encore à chaque messe après la consécration, par ces mots : « nous attendons ta venue dans la gloire »...), si ce n'est donc pas encore le ciel nouveau et la terre nouvelle, si l'humanité se débat encore et toujours dans ses bouchons, ce n'est pas dû à un manque d'attention de Dieu, saint Pierre dit « le Seigneur ne tarde pas, comme le pensent certains », mais c'est dû au contraire à une extrême attention de Dieu à ce que nous sommes, à chacun de nous : oui, c'est pour que Dieu ait comme le temps d'arriver aussi jusqu'à tous ceux qui pour l'instant ne se voient que eux-mêmes,



et qui vivent dans un grand mépris, dans une sorte de « tant pis pour les autres et pour Dieu ».

C'est donc l'extraordinaire patience de Dieu, et non son retard, qui fait encore attendre l'heureux dénouement des bouchons de ce monde, de l'histoire si tourmentée de l'humanité.

Et du coup saint Pierre attend des croyants qu'ils donnent, eux au moins, le bon exemple, même quand ça bouchonne. En langage automobilistique on dirait : chez le chrétien, pris dans les bouchons de la vie, on ne devrait jamais entendre de jurons, ni constater de dépassements téméraires, mais on devrait sentir chez lui sa confiance en la patience de Dieu et sa patience avec l'impatience des autres.

Chers amis,

Pour vivre dans une foi qui ne se laisse pas décourager par les embouteillages, et qui voit au-delà, et pour vivre cette foi qui est aussi patiente envers les autres que Dieu l'est envers nous, il y a un moyen infallible.

Il faut que Jean-le-Baptiste déclenche chez nous, ce qu'il déclenchait à l'époque chez ses disciples: que chacun soit le premier à dire « mea culpa » et non pas un « sua ou tua culpa », et simultanément, que chacun se laisse toucher par la grâce de Dieu : « ils étaient baptisés par lui en reconnaissant publiquement leurs péchés » nous précisait l'évangile.

D'ailleurs chaque messe déclenche ce processus en nous ! Et rien que pour cela, ça vaut la peine d'y venir... Pensez donc ! La Messe n'est-elle pas le seul meeting au monde où, en ouverture, les militants commencent par avouer publiquement leurs fautes, par avouer qu'ils ne sont en soi ni meilleurs ni plus forts que les autres... : « je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères que j'ai péché, c'est pourquoi je supplie la Vierge Marie et les saints au Ciel et vous mes frères sur la terre, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu... »



C'est bien pendant un tel aveu public de leurs propres péchés, que Jean baptisait, et déversait ainsi simultanément la grâce de Dieu sur ceux qui répondaient à son appel.

Le secret donc pour vivre notre foi avec une confiance inébranlable qui ne se laisse pas décourager par tous les bouchons de la vie, c'est donc de reconnaître deux choses toutes simples : que c'est moi, et pas d'abord les autres, qui mets plein d'obstacles sur le chemin de Dieu dans ma vie, mais aussi et simultanément, dans le même mouvement du cœur, que Jésus arrive vraiment jusqu'à moi et me donne la force de l'Esprit-Saint. Jean l'avait annoncé : « mais lui, le Christ, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint ».

La foi est donc bien, à l'intérieur de nous, cette voix mystérieuse dont parlait le prophète, et qui proclame : pas de bouchon humain sans solution divine, pas d'impasse humaine sans que brille pour nous quelque part la libération par Dieu.

Une libération qui chez les croyants distants ou non pratiquants pourrait être perçue comme lointaine, mais qui avec le temps, avec la pratique régulière de la foi, pourra être ressentie comme une libération plus proche, encore plus proche, toujours plus proche, au point de la voir, l'entendre et la reconnaître dans la voix de n'importe quel prêtre où Jésus peut me dire, plus proche que jamais : « ceci est mon corps, ma vie, livré pour toi » ou encore « je te pardonne tous tes péchés »...

Amen !

✠ Alain de Raemy
évêque auxiliaire de
Lausanne, Genève et Fribourg